

DÉLINQUANCE Cambriolages : l'exception auboise est dans le pays d'Othe

P.11

ÉCONOMIE 55 bars, hôtels et restaurants en liquidation judiciaire en 2016

P.6

L'Est éclair

Mardi 28 mars 2017 • 1,10 € • 23342

WWW.LEST-ECLAIR.FR

VENDREDI 31/03 & SAMEDI 01/04/17
de 08H30 à 18H non stop

GRANDE BRADERIE DE CHAUSSETTES

*dans la limite des stocks disponibles

«DIRECT USINE»

A PARTIR DE **1€** La paire de CHAUSSETTES FANTAISIES

A PARTIR DE **2€** La paire de CHAUSSETTES DE MARQUES

A PARTIR DE **5€** La paire de CHAUSSETTES TECHNIQUES

Tismail

21 - 23 RUE MAURICE ROMAGON - 10000 TROYES
Pour tous renseignements tél. 03 25 75 01 18
1380680800VD



Photo Jérôme BRULEY

Des buggys made in Aube

La société Booxt conçoit, fabrique et assemble des buggys dans ses ateliers de La Chapelle-Saint-Luc. Un secteur porteur dans le monde entier **CAHIER ÉCONOMIE**

TROYES

Ivre, il provoque les militaires avec sa canne épée P.3



PRÉSIDENTIELLE 2017
Chatel regonfle le moral des pro-Fillon P.2

SPORTS Des athlètes des Jeux de Rio attendus au meeting d'athlétisme de Troyes le 27 mai P.24

3 782921 101109 03280

5% Pour tout achat sur notre site internet motoculture-direct.fr Avec le code **PROMOEST**

Equip Agri

138557600VD

DU 31 MARS AU 02 AVRIL

le **Salon des Vins de France**

UNE ORGANISATION **événements**

TROYES | PARC DES EXPOSITIONS

1392712100VD

Retrouvez le grand **Jeu de la Fête des Mères**

L'Est éclair **Libération** CHAMPAGNE

dès le lundi 10 avril 2017

1392622400VD

INNOVATION

Booxt invente le buggy auboïs

Booxt, importateur de buggys chinois, a décidé de devenir fabricant. Il a monté à La Chapelle-Saint-Luc son usine et un show-room qui vient d'être inauguré. p. 11



L'éditorial
de Bruno
DUMORTIER



L'économie des signaux faibles

Dans les années 60, tout pouvait être calculé, tout pouvait être anticipé.

Russel Kelly, le patron de Norelem, est mécène de l'UTT, pour pouvoir aller y « sentir la glace ». Il veut détecter auprès des chercheurs les innovations qu'il ne doit pas manquer. Ce qu'il cherche ne peut pas être anticipé. Encore moins mesuré. Et pourtant, c'est aujourd'hui capital. Dans les années soixante, tout le monde aurait méprisé une telle démarche. À l'époque, tout pouvait être calculé. Les anticipations étaient certaines. Il n'y avait qu'à aller de l'avant.

Aujourd'hui, rien n'est figé. Bien sûr, il faut continuer à tout calculer, à tout préparer comme avant, mais il faut aussi garder tous ses sens en éveil. L'iceberg ne crociera peut-être jamais votre route, mais il y en a partout. Les innovations, technologiques ou sociales, surgissent à tout moment et les « business » les mieux établis, les rentes de situations les plus certaines, peuvent fondre du jour au lendemain. Parlez-en aux taxis ou aux buralistes ! Tous les signaux faibles doivent donc être pris en compte. Jérôme Collard et Baptiste Girard, qui se font

les apôtres du co-working dans la grande région, en sont convaincus. Eux, ils en font un principe quotidien. Bien sûr, dans un espace de co-working, il faut travailler sur son cœur de métier – on respecte le travail de l'autre – mais on en profite pour découvrir d'autres métiers, d'autres regards. On tisse des liens pour ensuite créer des opportunités d'affaires ou d'innovation. Dans une économie d'abondance, la différence se joue en effet sur les détails. Pour ce faire, il faut non seulement « sentir la glace », il faut aussi en tirer les conséquences. Sans être trop frileux...

OUVERTURE



Le Troyen Damien Martraire, au volant du Booxt Skorplik 4 places, son buggy conçu et assemblé à la Chapelle-Saint-Luc. Photos Jérôme BRULEY

LA CHAPELLE-SAINT-LUC Pendant dix ans, Damien Martraire a importé et vendu des buggys chinois. Désormais, il fabrique ses propres véhicules et sa société, Booxt, emploie 8 salariés.

Il a fêté ses quarante ans et l'ouverture du premier showroom Booxt la même semaine. Damien Martraire a créé la première marque de buggys, ces petits véhicules à moteur tout terrain, entièrement conçus, fabriqués et assemblés dans l'Aube. Plus précisément sur la zone industrielle de La Chapelle-Saint-Luc où le chef d'entreprise a installé son usine, et un showroom ouvert depuis mercredi dernier. Depuis sa création, en 2005, la marque Booxt a beaucoup évolué. « À l'époque, j'étais informaticien, j'avais vendu un logiciel utilisé par de nombreuses directions régionales... mais je m'ennuyais », raconte le Troyen. « J'ai donc décidé, avec quatre copains d'acheter un container de motos, quad et buggy en Chine, on en a gardé 5 et on a vendu le reste au salon du 4x4 de Gyé et dans une galerie commerciale. » Face au succès, il en recommande. « Six mois plus tard on avait un local et six magasins ». En 2006, en plus du magasin de Pont-Sainte-Marie, il ouvre à Lens. « C'est parti trop fort, on avait du mal à assurer le service après-vente (SAV) », reconnaît-il. Pour ne pas décevoir les clients lensois, il part s'installer dans le Nord en 2008... mais le magasin aubois en pâtit, et ferme en 2009. C'est là que le déclic du « nouveau Booxt » va se produire. « J'ai à ce moment-là fait le choix de me spécialiser : le buggy c'est plus fun, il y a moins de



« Le buggy c'est fun, il y a peu de concurrents, et c'est un produit porteur », Damien Martraire
fondateur de Booxt

concurrence, et c'est un produit plus porteur, qui marge plus. »

UN BUGGY FRANÇAIS POUR MONTER EN GAMME Damien Martraire se rend alors plusieurs fois par an en Chine pour redessiner des pièces, et contrôler la production des buggys, pour s'assurer d'un produit de bonne qualité, qu'il vend en France. « Mais on avait du mal à monter en gamme », regrette-il. Il dessine alors son propre buggy, qu'il fait fabriquer en Chine. « Il était super, mais j'en ai ramené 100 pour mes clients... 1 000 ont été vendus dans le monde. » En 2014, il repense le design et pense un partenariat avec Peugeot pour faire du haut de gamme. Les taux de change, qui explosent en 2015, l'obligent à aller plus loin. « Importer n'était plus ren-

table : les clients n'auraient pas suivi, j'ai donc décidé de faire mon buggy français. »

En 2015, il abandonne son magasin de Lens à son ancien apprenti et revient s'installer à Troyes. Il lance les travaux de son usine à La Chapelle-Saint-Luc et fige les plans du buggy français Booxt.

Le concept est prêt. Damien Martraire conçoit les plans. Il s'entoure d'un dessinateur CAO, d'un soudeur, de deux mécaniciens et d'un apprenti du CFA de Pont-Sainte-Marie, et d'une secrétaire-comptable. Tout est monté sur place sur la méthode du kitting (mini-série, à partir de pièces Peugeot et du moteur essence, de 1600 cm³ et 115 CV). Quatre modèles ont déjà été conçus (scorplik 2 ou 4

places, assault et Grand raid, qui répond aux Normes FIA de compétition), et un cinquième, le roadster, sera finalisé à la fin de l'année. Leurs prix : de 22 800 à 34 500€ TTC hors option. Le grand raid a déjà été testé sur une compétition au Maroc, Damien Martraire attend désormais l'homologation du produit pour les immatriculations.

UN PROJET À 2,5 M D'EUROS

Les clients, eux, se sont déjà manifestés. « On a vingt demandes, soit un carnet de commandes de 500 000 € pour 2017 », se réjouit l'entrepreneur ravi de l'engouement suscité par son stand lors du Mondial de l'automobile en octobre à Paris. « Les clients sont en demande aujourd'hui pour

une production made in France, locale, et de meilleure qualité », analyse Damien Martraire. Son objectif : 60 buggys vendus avant décembre « et le double chaque année ».

« On est confiant », dit-il alors que le projet global s'élève à 2,5M d'euros. « On a reçu l'appui de clients pour la conception, et été bien aidé par la région, la CCI, la BPI et Aube développement qui nous a trouvé le premier terrain ». Le deuxième est, lui aussi, déjà repéré. Booxt devrait s'agrandir à Savipol pour la logistique des kits destinés à l'export (lire ci-dessous). Damien Martraire ne manque pas de projet... Sa prochaine folie ? Le Budapest-Bamako en buggy, en janvier prochain. Soit 8 000 km pour faire parler de Booxt. ■ LUCIE TANNEAU

LE PROJET : DES MINI-USINES BOOXT PARTOUT DANS LE MONDE

Damien Martraire a de la suite dans les idées. Alors que quatre de ses premières commandes partiront hors France métropolitaine (Maroc, Réunion, Sénégal et Dubaï), le gérant de Booxt prévoit de céder son concept à des repreneurs partout dans le monde. « Nous leur enverrons des kits de buggy à monter » : un moyen de diminuer les droits de douane, et d'avoir des relais locaux pour les SAV. « Le kit permet d'augmenter les volumes et de générer du cash aussi », souligne Damien Martraire. Les deux premières « mini-usines » devraient ouvrir au Cameroun et au Maroc fin 2017. Le passionné espère couvrir le globe pour pouvoir s'offrir un tour du monde en catamaran et buggy... grâce à ses partenaires locaux !



Assemblage de l'alternateur et du démarreur sur le moteur Peugeot.